

ECONOMIE

(Du Courier National)

Naguère l'ouvrier, l'artisan, le travailleur avec un salaire dix fois, vingt fois moindre, vivait tranquille et heureux, sans vaines ambitions, sans tentations inutiles, sans illusions, décevantes. Seul à travailler, car la manufacture ne s'était pas encore emparé de la femme, il trouvait le moyen d'élever une nombreuse famille, et d'amasser sou par sou, un petit trésor pour le repos de sa vieillesse et pour l'avenir de ses enfants.

Mais alors, il n'y avait pas de cercles, pas de clubs, pas de saloons. Le soir, quand le père, harassé de fatigue, brisé par le travail, rentrait dans sa modeste maison, il n'y trouvait ni luxe, ni fêtes bruyantes et tapageuses, mais le calme et la paix, le bonheur du foyer familial. Tout de suite il se sentait enveloppé d'une chaude atmosphère d'affection forte vivifiante, et les caresses de ses enfants aimés, le bon regard heureux de sa femme, lui remplissaient le cœur d'une douce émotion, d'une joie sans mélange. Il n'avait pas à redouter les amers lendemains, les crises de larmes et de désespoir après les plaisirs éternels. La vie, c'était le calme ruisseau, que la tempête ne vient jamais agiter. N'était-il pas plus heureux, plus profondément et vraiment heureux, ce modeste travailleur, que l'ouvrier d'aujourd'hui ?

Les ambitions ont grandi. Le salaire s'est élevé mais en même temps les appétits se sont aiguisés. Non content d'une table abondante mais frugale, non content d'un bien être relatif, l'ouvrier aujourd'hui veut la bonne chair, veut le luxe. Pauvre, il veut ne se refuser rien des raffinements du confort que donne la richesse. Mais si élevé que soit le salaire, il est impossible qu'il puisse suffire à de pareilles ambitions. La valeur du travail manuel est nécessairement limitée, et ne saurait croître indéfiniment. D'où conflit inévitable. Alors l'ouvrier posera-t-il un martyr, au persécuté Aura-t-il la raison ?

L'ouvrier veut une part toujours plus large de plaisirs, de jouissances, mais la valeur de son travail reste toujours la même, ou à peu près. Le patron doit-il prendre du sien pour satisfaire les prétentions du travailleur ? Doit-il risquer son capital dans une entreprise, doit-il dépenser son énergie, ses forces intellectuelles sans en tirer aucun profit ? Evidemment non ! Le patron, qui risque ses capitaux, le patron qui travaille intellectuellement a droit à une rémunération comme l'ouvrier.

La seule solution possible au problème social, c'est donc l'ouvrier qui doit la trouver. Il faut qu'il sache se borner, qu'il sache équilibrer son actif et son passif, ses dépenses et son salaire, ses prétentions et le mérite de son travail. C'est en vain que les gages monteront si toujours les dépenses montent aussi. Savoir se contenter de ses ressources, ce n'est pas seulement de la sagesse divine, surhumaine, c'est une nécessité sociale. Hélas ! espérer que l'ouvrier va revenir à la vie simple et austère d'autrefois, c'est une illusion. On ne revient pas en arrière ! Quand une fois, l'ouvrier a goûté à la vie large et facile de nos villes modernes, quand il s'est imprégné, saturé de l'air qu'on respire au milieu des travailleurs d'aujourd'hui, quand depuis son enfance il a appris à satisfaire ses caprices, à s'entourer

de luxe et d'un bien-être excessif, il ne peut plus comprendre le bonheur austère, mais si complet de nos pères. Il a besoin du tapage du club, du bruit de la société bruyante, des plaisirs acres du jour.

Mais pourtant, même dans cette vie énervante, il faut savoir mettre de l'économie. S'il n'est plus possible de retrouver toute la simplicité d'autrefois, il est possible encore d'économiser quelques sous pour l'avenir, pour ses enfants. Plusieurs de nos compatriotes le font ! Mais combien d'autres aussi pourraient le faire ?

C'est d'ailleurs de la plus élémentaire prudence. Il n'est pas si rare de voir le travail manquer sans qu'il n'y ait aucune faute de la part de l'ouvrier. La manufacture ferme ses portes pour un temps, le patron suspend le travail, pour une raison ou pour une autre, le patron se retire des affaires, et voilà un homme, voilà une famille sans travail et sans ressources. La maladie peut aussi venir frapper à votre porte. Alors non seulement le travail est arrêté, mais encore les remèdes, le médecin demandent des frais supplémentaires. C'est l'histoire de tous les jours, n'est-ce pas ?

Il faudrait donc s'endetter souffrir peut être du froid, de la faim ! L'économie intelligente aurait rendu l'épreuve facile à supporter. Et si on s'endette, il faudra bien payer ensuite, il faudra bien économiser après l'épreuve, juste au moment peut-être, où l'on aurait davantage besoin des douceurs du luxe et de l'abondance.

L'économie avant l'épreuve n'est-elle pas possible comme celle qui la suit nécessairement ? Elle est plus difficile peut-être parce qu'elle n'a pas un but immédiat, mais elle est possible. Les leçons de l'expérience quotidienne ne doivent pas être perdues pour nous et ces leçons nous disent que sans l'économie, nous allons tout droit à la souffrance tôt ou tard.

Quel homme d'ailleurs ne veut pas monter dans l'échelle sociale ? Mais si on ruine sa santé dans des plaisirs éphémères, si on dépense sans compter tout ce que l'on gagne, sur quelle base s'appuiera-t-on pour monter. En s'instruisant, en substituant les livres aux vaines joies, il y a double profit, profit intellectuel d'abord, profit ensuite d'économie. Ce profit intellectuel, et les ressources de l'économie nous donneront plus de vrai bonheur, et un bonheur plus long, que tous les plaisirs où se consomment les forces et la vie du vif.

Enfin, pour le père de famille, n'est-ce pas un devoir et un bonheur de pouvoir laisser à ses enfants, sinon la richesse, du moins quelques ressources pour commencer la lutte de la vie !

C'est donc en lettres d'or que devrait s'écrire partout, mais surtout dans les cœurs, ce mot : "Economie".

A. E. R.

Dedicace de l'Eglise

DE ST. MALACHI, KINKORA

Dimanche, le 21 juillet avait lieu à Kinkora la dédicace de l'église de cette paroisse. Il y eut messe pontificale célébrée par Mgr. McDonald, assisté du Rev. D. M. McDonald, curé de Tignish, comme Grand-Prêtre ; Rev. J. A. E. McDonald, curé de Hope River et Stephen Phalen, curé de Sturgeon, comme diacre et sous-diacre d'Honneur ; Revs. J. C. McLean, curé de Summerside et J. T. Murphy, comme diacre et sous-diacre et Rev. Dr. Monaghan, maître de cérémonie.

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic.

We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.

Le sermon fut prononcé par le Rev. Dr. Doyle, curé de Vernon River, qui avec l'éloquence qu'on lui connaît, sut faire une vive impression sur son auditoire.

La nouvelle église est longue de 118 pieds par 65 pieds de largeur et est construite dans le style gothique du 12me. siècle.

Le zèle et le dévouement des pieux fidèles de Kinkora sont bien démontrés, lorsqu'on constate que cette magnifique et dispendieuse structure a été complétée en moins d'un an. M. F. Bradley de Kelly's Cross en est le constructeur d'après le plan tiré par l'architecte Harris de Charlottetown. Le sous-bassement a été sous la direction de M. Allan McDonald de Kinkora. Le peinturage a été exécuté par M. D. McKenzie de Tryon et M. Clovis Arsenault de Miscouche surveillait aux travaux.

La collecte faite à la messe réalisa la somme de \$360.

STILL TO THE FRONT.

We are still to the front this spring with one of the nicest assorted stock of general merchandise to be found in any city or country store in this province.

Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifices of travelling through the bad roads.

Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be even ready and willing to serve you all, to your attire satisfaction.

The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers will be out again to visit everybody, and solicit their trade.

It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our Stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want.

Our spring goods are already all in now, and anybody we can't suit in anything, cannot be suited on this Earth.

We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a specialty. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably.

We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes etc. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand.

We handle lumber of all kinds.

Give us a trial.

J O ARSENAULT & SON & CO

WELLINGTON

AN \$8.00 MEN'S SUIT FOR \$3.75.

This is the way we're selling the \$12,000 worth of Bankrupt clothing we bought the other day. All other suits at the same rate of discount as this one.

A very nice suit worth 1.75 Bankrupt price 1.25

Another, two pieces, good tweed, marked, 2.75 and worth it too. Bankrupt price 2.00

A better line, nice tweed, worth 4.50. Bankrupt price. 3.00

A very fine line of Scotch tweed, worth 5.50 Bankrupt price. 4.00

A three-piece suit marked and worth 2.95. Bankrupt price 2.00.

A better grade three-piece suit, worth 4.00. Bankrupt price 2.95

Still another three pieces, worth 5.75. Bankrupt price. 3.75.

A good solid suit worth \$5 Bankrupt price 3.75

Another, better grade well worth 7.00. Bankrupt price 4.95

Another worth 9.00, well made of good solid tweed or serge. Bankrupt price 6.75

Still another, its a Scotch tweed of very pretty pattern, worth 10.00 Bankrupt price 7.25

An elegant worsted suit, silk stitched all over, worth 12.00. Bankrupt price 9.50

The best suit of all, well worth 14.00. Bankrupt price 10.00

Tweed 15c the Yard.

Pretty cheap, but the cloth is not bad at all. Better grade of all wool at 25c and 35c. Still better up to \$1 the yard, worth 1-8 more, every yard of it.

And we're selling that doubled and twisted Tryon and Oxford mills cloth at 65c the yard. Better see about it at once.

PROWSE BROS

The Wonderful Cheap Men.

Charlottetown.